

# RÉCITAL ADAM LALOUM

**DIMANCHE 15 JANVIER 2012, 16H**

## **SCHUBERT | Sonate pour piano D. 894**

1. Molto moderato e cantabile
2. Andante
3. Menuetto (Allegro moderato)
4. Allegretto

## **PAUSE**

## **SCHUMANN | Novellettes op. 21**

- N° 2. Äußerst rash und mit Bravour (Très rapide et avec bravoure)  
N° 4. Ballmäßig. Sehr munter (Comme à un bal)

## **SCHUMANN | Kreisleriana op. 16**

1. Äußerst bewegt (Très agité)
2. Sehr innig und nicht zu rasch (Très intérieur et pas trop rapide)
3. Sehr aufgeregt (Très excité)
4. Sehr langsam (Très lent)
5. Sehr lebhaft (Très vivant)
6. Sehr langsam (Très lent)
7. Sehr rasch (Très rapide)
8. Schnell und spielend (Rapide et ludique)

Adam Laloum, piano (1<sup>er</sup> Prix Concours Clara-Haskil 2009)

*Lauréat du Concours Clara-Haskil en 2009, Adam Laloum continue à récolter les éloges à chacune de ses prestations, comme à la sortie de son premier enregistrement d'œuvres de Brahms en mars dernier : « Le son, somptueux, a des couches de profondeur, de densité d'une variété extraordinaire [...]. Ce premier disque est la confirmation d'un talent majeur et rare qui laisse, tout simplement, sans voix. »*

*(Renaud Machart, Le Monde)*

# SCHUBERT SONATE EN SOL MAJEUR D. 894 (1826) 🎵 ENV. 40'

**LA SONATE EN SOL** de Franz Schubert (1797-1828), couronnement et aboutissement de la trilogie de 1825, et que Schumann considérait déjà comme « la plus parfaite de toutes quant à l'esprit et à la forme », naquit en octobre 1826, peu après le *Quatuor* de même tonalité, op. 161 D. 887, et fut dédiée à un ami intime de Schubert, Josef von Spaun. L'éditeur Haslinger la publia dès le mois d'avril suivant mais sous le titre fallacieux de *Fantasia, Andante, Menuetto et Allegretto*, quatre pièces séparées étant d'un meilleur rapport commercial qu'une grande *Sonate*. Cependant la page de titre de l'édition porte la mention *Fantaisie ou Sonate*, tandis que le manuscrit de Schubert indique *4<sup>e</sup> Sonate D. 845* et *D. 850* ayant reçu, en édition imprimée, les numéros 1 (*op. 42*) et 2 (*op. 53*), il faut en conclure que le compositeur pensait encore achever la *Sonate en do majeur D. 840*, prévue dès lors comme *3<sup>e</sup> Sonate*. Quoi qu'il en soit, la *Sonate en sol* a conservé le surnom de *Fantaisie*, que justifient l'allure et le contenu poétique insolites du premier mouvement. Comme Schumann, Liszt chérissait cette œuvre qu'il qualifiait de « poème virgilien », terme parfaitement approprié à l'exception, toutefois, du développement central dramatique du premier morceau.

**MOLTO MODERATO E CANTABILE.** C'est le mouvement le plus original, celui qui, par son ampleur métrique et son essence contemplative, s'éloigne le plus du caractère traditionnellement actif d'un premier mouvement classique. Le thème initial est un complexe harmonique d'une indicible beauté, presque immobile en sa tendre extase. Puis apparaît l'ample mélodie du second thème, chantant en douces octaves de la main droite. Schubert a concentré tous les accents héroïques ou dramatiques, tous les éléments contrapuntiques (plusieurs canons), dans le développement central, presque entièrement

fondé sur le thème initial et ses variantes. Le sommet est d'une grandeur tragique et sinistre. Précédée d'un silence, la réexposition retrouve le climat idyllique du début, mais nous ne parvenons plus à oublier le drame que nous savons à présent sous-jacent à tant de bonheur.

**ANDANTE.** La forme, toute simple, du deuxième mouvement, est celle du lied à cinq compartiments, dont les sections paires, à chaque fois variées, opposent la tendre contemplation de leur mélodie lyrique à l'énergie passionnée des deux intermèdes en si mineur. La richesse sonore de ce morceau culmine dans le magistral épilogue, aux modulations si émouvantes.

**MENUETTO (ALLEGRO MODERATO).** Ce troisième mouvement exprime la quintessence de Vienne et suscitait déjà l'enthousiasme des contemporains de Schubert. Les rythmes énergiques de la partie principale, avec ses syncopes capricieuses et ses trilles, s'opposent au chant céleste et extatique du trio, dont l'intimité rêveuse semble vouloir concentrer en un moment unique de félicité et de miracle harmonique toutes les vertus qui nous rendent Schubert irremplaçable.

**ALLEGRETTO.** Ce finale, un rondo (refrain-couplets) librement traité, termine la *Sonate* de manière particulièrement heureuse. Ses sources mélodiques tirent leur saveur inimitable d'origines ethniques les plus variées : c'est encore un de ces morceaux où semblent passer des silhouettes de paysans de Bohême, de Tziganes de la Puszta hongroise et, bien entendu, de gracieuses Viennoises. Vraie fête mélodique et sonore, exprimant tour à tour une joie raffinée et une allégresse exubérante, c'est une corne d'abondance du point de vue de l'invention musicale.

# SCHUMANN NOVELLETTES OP. 21 N° 2 ET N° 4 (1838) 🎵 ENV. 10'



**LES NOVELETTES OP. 21** sont l'un des recueils pianistiques les plus considérables de Robert Schumann (1810-1856), tant par leurs dimensions que par la richesse encore trop méconnue de leur contenu. Elles datent de la féconde année 1838, qui vit naître également les *Sonates op. 14* et *op. 22*, les *Scènes d'enfants* et les *Kreisleriana*, et il faut dire avec force qu'elles ne le cèdent en rien aux pages plus célèbres qui les entourent. Sans doute leur longueur et leur difficulté intimident-elles les interprètes. Et pourtant, à mi-chemin de l'exubérance juvénile des *Carnavals* et du fantastique sombre des *Kreisleriana* ou des *Nachtstücke*, elles constituent une sorte de lieu de rencontre privilégié des obsessions schumanienne.

**1838 FUT DOMINÉ** plus que jamais par la pure figure de Clara, si proche et si inaccessible à la fois. Toute cette musique n'existe que par et pour elle. Le mardi de Pâques, Schumann lui fait cet aveu qui se passe de commentaires : « C'est très curieux, mais si je t'écris beaucoup, comme je le fais en ce moment, je ne puis composer. La musique s'en va toute vers toi... ». Dans une autre lettre, il parle plus précisément des *Novellettes*, dont il nous dit que ce sont « de longues histoires excentriques, mais d'un seul tenant ». et dont il nous révèle en même temps la petite énigme du titre : « Ce sont des badinages, des histoires d'Egmont — il fait évidemment le lien entre le personnage de Clärchen, dans le drame de Goethe, et de Clara — des scènes de famille avec des pères, un mariage, bref rien que les choses les plus chères et les plus aimables. Je les ai intitulées *Novellettes* parce que tu t'appelles Clara, et que *Wieckettes* [du nom de famille Wieck] ne sonne pas bien. » Il y a là une allusion plaisante à la pianiste Clara Novello, dont Schumann admirait beaucoup le jeu, et le titre ne doit donc pas s'interpréter comme un diminutif de nouvelles. La haute virtuosité de l'écriture pianistique de cet imposant recueil — il ne compte pas moins de 69 pages de partition imprimée ! — constitue une forme d'hommage à son dédicataire, Adolph Henselt, l'un des plus puissants pianistes de l'époque.

**LES HUIT PIÈCES** relèvent toutes du principe formel du rondo (refrain-couplets), le plus adéquat, assurément, au kaléidoscope d'envolées brèves de l'inspiration schumanienne. La tonalité principale, ré majeur, ne prend possession du terrain qu'avec le début de la deuxième pièce. Elle le conserve en maître durant les trois suivantes, pour s'éclipser durant les six et sept, et revenir seulement au cours de la dernière.

**LA VIRTUOSITÉ BRÛLANTE** et frénétique de la deuxième pièce enthousiasmait Liszt, qui la joua à Leipzig le 20 avril 1838. La partie principale se déroule sur le tourbillon sans relâche de ses doubles croches tournoyantes. Le ré majeur officiel est bien peu fréquenté, et Schumann se complaît en modulations rapides et hardies, empruntant à des tonalités éloignées et créant un impression de tourment et d'instabilité. Les lignes de force de la musique se trouvent évidemment à la main gauche, sous l'essai des doubles croches. En intermède, dans le trio central en la majeur, le compositeur nous propose le jeu frôleur et glissant de triolets de croches. À cet épisode de tendresse troublée succède la reprise du tourbillon initial, mais amputé de son début.

**LA QUATRIÈME PIÈCE** nous ramène dans la salle de danse de quelque carnaval, — ainsi que l'indique déjà le titre *Ballmässig*. Fête tachée d'ombres tragiques, d'ailleurs, et dont le sourire demeure comme crispé. Au départ, l'élégance et le chic d'un *Ländler* slavo-viennois, dont la scansion obstinée s'emballent parfois à la manière du Furiant de Bohême, peut donner le change. Mais voici un trio en la majeur, à la belle mélodie toute gonflée de désir. À la reprise amplifiée du *Ländler* succède contre toute attente une grande strette tourbillonnante en croches, puis le tempo initial pour finir.

**SOMBRE.** On a souligné à l'envi le caractère exceptionnellement sombre de l'inspiration des *Kreislarian*, le démonisme angoissant qui en domine une grande partie. Cependant, les éclaircies n'y sont pas rares, et Schumann lui-même n'a que rarement fait coexister en l'espace le plus restreint des humeurs aussi violemment opposées et contradictoires. Il faut rappeler aussi que l'exquise et sereine tendresse des *Scènes d'enfants* est exactement contemporaine, que les proches du compositeur s'accordent pour nous dépeindre à cette époque un Schumann en pleine santé, à l'apogée de sa force créatrice et, passagèrement, de son équilibre. Il y a enfin, pour dissiper les derniers doutes à ce sujet, la lettre fameuse qu'il envoya alors à Clara : « J'ai terminé encore une série de nouvelles pièces ; je les appelle *Kreislarian*. Toi et ta pensée les dominent complètement et je veux te les dédier, à toi et à personne d'autre. Et alors tu souriras avec cette grâce qui t'est particulièrement et tu t'y reconnaitras. Ma musique me semble maintenant si merveilleusement réalisée, si simple et venant droit du cœur... Musique bizarre, musique folle, voire solennelle ; tu en feras des yeux quand tu la joueras ! D'ailleurs il m'arrive maintes fois en ce moment de me sentir éclater à force de musique ! ».

**CONTRASTES.** Les huit pièces constituent un cycle beaucoup plus homogène que les *Phantasiestücke* et les *Novellettes*, et l'on ne saurait en imaginer d'exécution autre qu'intégrale. D'ailleurs, le cycle restreint des tonalités souligne cette unité. Quant au caractère d'ensemble de ces morceaux de forme et de dimensions très diverses, on peut avec Marcel Beaufils, schématiser ainsi : « Les numéros impairs sont violents, déchirés, bouillonnants de visions fantastiques, que traversent des épisodes lents, creux comme des vertiges. Les numéros pairs sont lents, plus que dépressifs : engloutis dans des manières de questions angoissées, avec des essais de révolte. »

D'APRÈS HARRY HALBREICH  
(GUIDE DE LA MUSIQUE DE PIANO, FAYARD)

## ERNST THEODOR AMADEUS HOFFMANN (1776-1822)

**NÉ EN PRUSSE-ORIENTALE** et mort à Berlin à 46 ans, Hoffmann est un écrivain romantique allemand, également compositeur, dessinateur, peintre et juriste. C'est surtout en raison de son activité littéraire que Hoffmann est célèbre. Connu sous le nom d'« E. Th. A. Hoffmann », il est l'auteur de nombreux contes (*Märchen* en allemand) comme : *L'Homme au sable*, *Les Mines de Falun* ou *Casse-noisette et le roi des souris* (mis en musique par Tchaïkovski) et de plusieurs romans, dont son œuvre principale *Le Chat Murr*, sorte d'autobiographie d'un chat poète qui a appris à écrire. Il devient alors, dès les années 1820, l'une des illustres figures du romantisme allemand et il inspire de nombreux artistes, en Europe comme dans le reste du monde. Par exemple, Jacques Offenbach écrit l'opéra fantastique en cinq actes *Les Contes d'Hoffmann* en s'inspirant de son univers. Également passionné de musique, Hoffmann abandonne son troisième prénom, « Wilhelm », pour celui d'« Amadeus » en hommage à Mozart, son modèle, et devient critique musical puis compositeur. Il est ainsi l'auteur de plusieurs opéras, en particulier *Ondine*, qui est tiré d'un conte de son ami Friedrich de La Motte-Fouqué, ainsi que d'œuvres vocales et instrumentales.



## SCHUMANN KREISLERIANA OP. 16 (1838) ENV. 30'



**KATER MURR (« LE CHAT MURR »)** est l'un des ouvrages les plus saisissants du romantisme littéraire allemand. C'est là que E. Th. A. Hoffmann (voir ci-contre) fait apparaître l'inquiétante silhouette de Kreisler, le *Kappelmeister* fou, qui impressionna si profondément Schumann ; tandis que le jeune Brahms devait signer quelques-unes de ses premières œuvres du pseudonyme de Kreisler Junior, Schumann, lui, identifia l'énigmatique héros de Hoffmann avec un musicien bien vivant, un certain Ludwig Böchner, compositeur thuringien ambitieux mais raté. Cependant, le Kreisler idéal imaginé par l'auteur des *Serapions Brüder* ne pouvait composer des musiques qu'aussi sombres, fantasques

et follement audacieuses que les huit grandes *Fantaisies* que Schumann a placées sous son parrainage spiriteul en les intitulant *Kreislarian*. Ce cycle, l'un des sommets du romantisme musical et l'un des hauts chefs-d'œuvre de son auteur, vit le jour en 1838, — année miraculeuse puisqu'elle permit à Schumann de donner également les *Sonates en fa* (*Concert sans orchestre*) et en sol mineur, les *Novellettes* et les *Scènes d'enfants*. Schumann a dédié les *Kreislarian* « à son ami Monsieur Frédéric Chopin », et cette dédicace nous paraît aussi parfaitement appropriée que celle de la *Fantaisie op. 17* à Liszt deux ans plus tôt : à Liszt l'œuvre la plus monumentale, la plus puissante, la plus généreuse et la plus hardie du point de vue pianistique ; à Chopin, la plus tourmentée, la plus subtile, la plus fantasque et la plus intimement subjective.



# ADAM LALOUM PIANO

(1<sup>er</sup> PRIX CONCOURS CLARA HASKIL 2009)

**PARCOURS.** Né en 1987, Adam Laloum n'a pas eu un parcours traditionnel. Sa première rencontre avec le piano à l'âge de six ans n'a duré qu'une heure, le professeur ayant rapidement jugé qu'il n'était pas fait pour jouer de cet instrument parce qu'il était... trop agité! Heureusement quatre ans plus tard une personne de sa famille a trouvé le moyen de canaliser cette agitation puisqu'il s'est alors mis à apprendre tout seul simplement après avoir joué avec elle *Lettre à Elise* de Beethoven. Il poursuit ses études musicales au Conservatoire de Toulouse avant d'intégrer le Conservatoire Supérieur de Paris en 2002, dans la classe de Michel Béroff. Durant ces années d'études à Paris, il a la chance de travailler avec Daria Hovora, Jean Mouillère, Claire Désert, Christian Ivaldi, Ami Flammer ou Vladimir Mendelssohn. Il suit des masterclasses avec des personnalités comme Dmitri Bashkurov ou Paul Badura-Skoda. Il obtient son Diplôme de formation supérieure de piano en juin 2006 et poursuit un cycle de perfectionnement au Conservatoire Supérieur de Lyon dans la classe de Géry Moutier. En 2009, il reçoit le 1<sup>er</sup> Prix du prestigieux Concours Clara Haskil et rejoint alors la classe hambourgeoise d'Evgeni Koroliov (Prix Clara Haskil 1977).

**ACTUALITÉ.** Adam Laloum est présent au Festival de Verbier, au Festival de La Roque d'Anthéron, au Klavier Festival Ruhr, à l'Auditorium du Louvres, au Grand Théâtre de Bordeaux, au Grand Théâtre d'Avignon, au Festival de Colmar, au Festival de Menton, au Festival du Périgord Noir, au Festival Piano aux Jacobins, au Festival de Zermatt, au Festival de Bad Kissingen, Théâtre de Bordeaux, Théâtre d'Avignon, à la Société Chopin de Bern, mais aussi en récital à la Tonhalle de Zurich, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, au Théâtre de Vevey, au Mecklenburg-Vorpommern Festival, au Festival Piano Passion de Saint-Étienne, ainsi qu'aux Folles Journées de Nantes, Tokyo, Bilbao...

**ORCHESTRE.** Il joue également en soliste avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg dirigé par Jesus Lopez Cobos, l'Ensemble Orchestral de Paris, mais aussi avec l'Orchestre National Philharmonique de Russie dirigé par Ken-David Masur et de l'Orchestre Symphonique de Hambourg dirigé par Muhai Tang. Il a eu l'occasion de travailler avec des orchestres tels que l'Orchestre Symphonique de Shenzhen (Chine), l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre la Radio de Stuttgart, l'Orchestre Philharmonique de Kiev.

**CHAMBRE.** Musicien de chambre passionné il participe à l'Académie Maurice Ravel en 2007 et y rencontre Jean-Claude Pennetier, qui encourage sa vocation. Il remporte le Prix Maurice Ravel qui lui permet de se produire en musique de chambre à Saint-Jean-de-Luz lors du festival de Printemps.

**DISQUE.** Au début de l'année 2011 est paru son premier CD, consacré à Brahms (MIRARE).

**LIÈGE.** Adame Laloum est lauréat de la Fondation de France et lauréat boursier de la Fondation Groupe Banque Populaire. Il joue pour la première fois à la Salle Philharmonique de Liège.

## PRESSE

«[...] Nous sommes d'abord frappés par la profondeur du son, délicatement velouté mais à la fois très dense. L'interprétation reflète avec éloquence une longue gestation pianistique de Laloum sur le caractère introspectif de ces partitions. [...] En écoute aveugle, il serait difficile d'imaginer que c'est un jeune homme de 24 ans qui réalise une telle prestation.»

(Victoria Okada, *Resmusica.com*, 14 avril 2011)

«Le Français Adam Laloum fait partie de ces nombreux jeunes pianistes au talent affirmé, mais le *supplément d'âme* dont témoigne son jeu le place à part. On ne s'étonne donc pas de le voir invité au prestigieux Festival d'été de Verbier, en Suisse [...] Ce récital, capté en 2010, s'ouvrait avec les *Davidsbündlertänze* (Danses des Compagnons de David) de Robert Schumann dont l'univers évocateur, coloré et fantasque, convient à sa vision à la fois rayonnante et profonde. Des qualités que l'on retrouve pleinement dans la *Sonate D. 894* de Franz Schubert dont Adam Laloum restitue avec effusion et simplicité les contrastes entre rêve mélancolique, joie fugitive et abîmes insondables.» (Emmanuelle GIULIANI, *La Croix*, 14 octobre 2011)

## LA FNAC VOUS PROPOSE DES LIVRES...

- Brigitte MASSIN, **Franz Schubert**, Paris, Fayard (coll. Bibliothèque des grands musiciens), 1991.
- Jacques-Gabriel PROD'HOMME, **Schubert raconté par ceux qui l'ont vu**, Paris, Stock, 1997.
- Remy STRIKER, **Schumann, le musicien et la folie**, Paris, Gallimard, 1996.
- Brigitte FRANCOIS SAPPEY, **Robert Schumann**, Paris, Fayard (coll. Bibliothèque des grands musiciens), 2000.
- André BOUCHOURECHLIEV, **Schumann**, Paris, Seuil (coll. Solfèges), 1995.

## DES DISQUES...

### SCHUBERT, SONATE EN SOL MAJEUR D.894

- S. Richter (DECCA)
- A. Brendel (DECCA)
- Ch. Zacharias (EMI)

### SCHUMANN, NOVELETTES OP. 21

- É. Le Sage (ALPHA)
- D. Ciani (BRILLIANT CLASSICS)

### SCHUMANN, KREISLERIANA OP. 16

- É. Le Sage (ALPHA)
- M. Argerich (DGG)



**MERCREDI 18 JANVIER 2012, 18H30**

ÉCOUTER LA MUSIQUE (ÉCOUTE DE DISQUES COMPARÉE) **BRAHMS** [GRATUIT]

**BRAHMS, Symphonie n° 2**

Avec la participation de :

Nicolas Blamont, La Libre

Jean-Paul Dessy, compositeur

Jérôme Lejeune, musicologue

Jean-Pierre Rousseau : modérateur

**VENDREDI 20 JANVIER 2012, 20H**

**LES ROMANTIQUES**

**BEETHOVEN, Egmont, ouverture**

**SCHUBERT, Symphonie n° 8 « Inachevée »**

**BRAHMS, Symphonie n° 2**

OPRL | Günther Herbig, direction

**SAMEDI 21 JANVIER 2012, 16H**

LES SAMEDIS EN FAMILLE **BRAHMS 2**

**BRAHMS, Symphonie n° 2**

OPRL | Günther Herbig, direction et présentation

**MERCREDI 25 JANVIER 2012, 12H30**

MUSIQUE A MIDI **DUOS** [GRATUIT]

**BACH, Inventions à deux voix, extraits**

**BERIO, Duetti, pour deux violons, extraits**

**SCELSI, Arc-en-ciel, pour deux violons**

**TAKEMITSU, Rocking Mirror Daybreak, pour deux violons**

Izumi Okubo, violon | Audrey Gallez, violon

Corine Cambron, violon | Alain Pire, trombone

**JEUDI 26 JANVIER 2012, 20H**

**SAMEDI 28 JANVIER 2012, 14H & 17H**

**EXPLORATION DU MONDE**

**Japon – Un thé au japon**

**VENDREDI 27 JANVIER 2012, 20H**

À TRAVERS SONS

**PADAM PADAM (cabaret musical)**

Isabelle Georges, chant

Frederik Steenbrink, piano et chant

Édouard Pennes, guitare

Jérôme Sarfati, contrebasse et piano

**1<sup>er</sup>, 2 ET 3 FÉVRIER 2012, 20H15**

**LIÈGE – CASERNE FONCK**

**ŒDIPUS REX** [DANSE]

**STRAVINSKY, Œdipus Rex**

Constanza Macras | Dorkypark | Marienchor

Eupen | OPRL | Max Renne, direction

# FESTIVAL DEBUSSY 1

**DIMANCHE 5 FÉVRIER 2012, 15H**

**DEBUSSY À 2 PIANOS...**

**DEBUSSY, Lindaraja**

**DEBUSSY, Marche écossaise**

**DEBUSSY, Danses sacrée et profane**

**DEBUSSY, Prélude à l'après-midi d'un faune**

**DEBUSSY, En blanc et noir**

Philippe Cassard | François Chaplin, piano

**DIMANCHE 5 FÉVRIER 2012, 19H**

**... OU À 4 MAINS**

**DEBUSSY, Six Épigraphes antiques**

**DEBUSSY, Divertissements**

**DEBUSSY, Petite suite**

**DEBUSSY, La Mer**

Philippe Cassard | François Chaplin, piano

**VENDREDI 10 FÉVRIER 2012, 20H**

**PELLÉAS ET MÉLISANDE**

**RAMEAU, Dardanus, suite**

**DEBUSSY, Jeux**

**DEBUSSY, Children's corner (orch. Caplet)**

**DEBUSSY, Pelléas et Mélisande,**

**suite symphonique (arr. Constant)**

OPRL | Paul Daniel, direction

**SAMEDI 11 FÉVRIER 2012, 16H**

**MÉLODIES**

Stéphanie d'Oustrac, mezzo

Wolfgang Holzmaier, baryton

Philippe Cassard, piano

**SAMEDI 11 FÉVRIER 2012, 20H**

**CHAMBRE I**

**DEBUSSY, Rhapsodie pour clarinette et piano**

**DEBUSSY, Rhapsodie pour saxophone et piano**

**DEBUSSY, Sonate pour flûte, alto et harpe**

**DEBUSSY, Syrinx, pour flûte seul**

**DEBUSSY, Quatuor à cordes en sol mineur**

François Chaplin, piano

Lieve Goossens, flûte

Jean-Luc Votano, clarinette

Simon Diricq, saxophone

Aurore Graillet, harpe

Ning Shi, alto

Quatuor Modigliani :

Philippe Bernhard, violon | Loïc Rio, violon

Laurent Marfaing, alto | François Kieffer, violoncelle